

DOSSIER DE PRESSE

mUSÉE
Champollion
FIGEAC Les Écritures du Monde



© CRT Midi-Pyrénées, photo D. Viet ©

*Sur les pas de Champollion,
venez découvrir la fabuleuse Histoire de l'écriture.*



Musée Champollion © Paul H. DIEBÜSSON

LE MUSÉE CHAMPOLLION - LES ÉCRITURES DU MONDE	p.3
JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION	p.5
LES COLLECTIONS	p.6
PARTENAIRES	p.9
ARCHITECTURE SCÉNOGRAPHIE	p.10
LA FAÇADE AUX MILLE LETTRES	p.13
LA PLACE DES ÉCRITURES	p.14
FIGEAC VILLE DES ÉCRITURES	p.16
INFORMATIONS PRATIQUES	p.17
VISUELS	p.18

CONTACT PRESSE ET MÉDIAS

Laurie Delclaux
Chargée de relations publiques
Conservation des Musées de Figeac
9 rue de Colomb - 46100 FIGEAC
05.65.50.34.87
laurie.delclaux@ville-figeac.fr

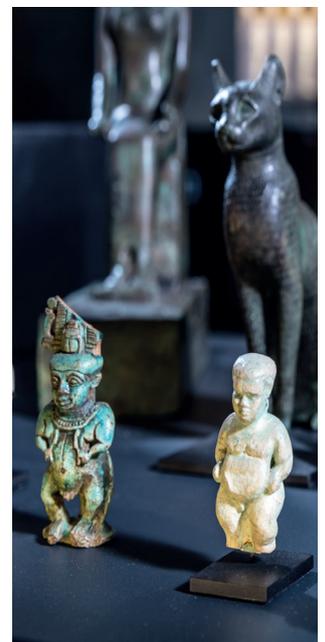
Le Musée Champollion - Les Écritures du Monde Un musée unique en France et en Europe.

Un nouveau nom pour un nouveau lieu. Après deux ans de travaux d'extension et de restructuration, le Musée Champollion - Les Écritures du Monde ouvre ses portes en 2008. En élargissant ses collections, le musée inscrit l'œuvre de Jean - François Champollion au cœur de l'histoire fabuleuse de l'écriture. Cette aventure sociale, intellectuelle et technique décrypte 5 300 ans de notre histoire, depuis les quatre écritures fondatrices - les cunéiformes, les hiéroglyphes, les caractères chinois et les glyphes mayas - jusqu'à l'écriture en usage de nos jours.

En 1977, la Ville de Figeac achète pour le franc symbolique la maison natale de Champollion, alors menacée par un arrêté de péril et décide de la restaurer pour en faire un musée, en hommage au déchiffreur des hiéroglyphes. Le musée Champollion est inauguré en décembre 1986 et présente alors une collection d'objets liés à l'Égypte ancienne et plus particulièrement à l'écriture des hiéroglyphes. Des années de réflexion aboutissent à la concrétisation d'un projet de musée exceptionnel, unique en France et en Europe de par le thème abordé : *Les Écritures du Monde*. Marie-Hélène Pottier, ancienne conservatrice du musée définit ainsi le sujet : " (...) L'écriture est une démarche intellectuelle sans précédent qui a rendu le langage visible grâce à un système de signes dont l'organisation et les tracés font l'objet d'une convention à l'intérieur d'un groupe. C'est aussi un fait social, politique, technique qui concerne aujourd'hui quasiment tous les habitants de la planète en raison de l'immédiateté des moyens de communication. (...) L'écriture participe de notre vie économique, permet d'accéder au partage du savoir, crée la communication avec le monde du sacré, installe la loi et les instances du pouvoir au sein des groupes. (...) Certaines écritures ont permis de s'adresser aux dieux, d'instaurer un pouvoir politique ou d'appréhender le monde. Beaucoup ont profité d'innovations technologiques comme l'invention du livre, de l'imprimerie ou de l'ordinateur. Aujourd'hui, on imagine difficilement se passer de ces signes tracés sur la pierre comme sur le sable, qui suppléent la parole et nous relient les uns aux autres.

Les collections

Les collections racontent la richesse et la diversité des cultures d'hier et d'aujourd'hui, et aussi les balbutiements des civilisations au travers des premiers outils et signes de l'écriture. Elles disent comment, il y a plus de 5 000 ans, l'écriture est apparue en plusieurs endroits du monde. Enfin, elles relatent son voyage suivant les routes des marchands ou des conquérants, et l'évolution de son tracé au gré de la main des scribes. Plus de six cents objets, acquisitions de la Ville de Figeac, prêts, dépôts, donations... sont présentés, dont plusieurs pièces extraordinaires comme *Le livre des morts* de la défunte Néfériou (III^e siècle avant J.-C.), une momie d'homme datant de l'époque ptolémaïque (332-30 av. J.-C.), un manuscrit arabe d'Andalousie du XII^e - XIII^e siècle, une bible enluminée du XIII^e siècle ...



© Paul-N. DUBUISSON



Une architecture entre patrimoine et création : Alain Moatti de l'agence.

Moatti & Rivière a imaginé un musée résolument contemporain dans son écrin médiéval, inscrit dans un des sites historiques les plus beaux de France. Figeac, ville d'art et d'histoire, possède un patrimoine architectural médiéval exceptionnel. Le musée se situe dans deux maisons à l'architecture typique, la maison natale de Champollion et la maison accolée à celle-ci, constituant un îlot situé au cœur de la ville. La contrainte des édifices existants a conduit l'architecte à procéder à une épuration nécessaire afin que la simplicité des espaces et la fluidité de la circulation se mettent au service de la lisibilité des collections. Quatre niveaux de 250 m² ont ainsi été créés. Chacun est identifié par une couleur différente et desservi par un escalier central.

La façade aux mille lettres

Le point fort de cette réhabilitation est le choix d'une paroi de cuivre derrière la façade de pierre. Alain Moatti a fait appel à Pierre di Sciullo graphiste et typographe, pour la percer d'une multitude de signes, de la naissance de l'écriture au langage informatique. Cette double façade, historique et contemporaine, symbolise la traversée du temps que le visiteur accomplit au cours de sa visite. Le jeu de couleur, des matières entre le cuivre et la pierre, la lumière filtrée par les découpes des signes créent une atmosphère onirique favorable à l'univers de l'écrit, la pensée, l'imaginaire.



© Paul-N. DUBUISSON

Scénographie

Pascal Payeur a conçu le parcours de visite en étroite collaboration avec l'architecte. L'unité entre son travail de scénographie et l'architecture du lieu qui en résulte concentre toute l'attention sur les œuvres présentées. Il a joué sur les thèmes de chaque étage pour créer, dans chaque salle traversée, des ambiances et des présentations différentes. La remarquable cohésion du travail de toutes les équipes intervenantes a su préserver la part d'imaginaire et de poétique qui fait toute l'originalité de ce lieu. En racontant l'histoire de l'écriture, le Musée Champollion - Les Écritures du Monde, donne à tous ses visiteurs la clé pour comprendre une étape fondamentale de l'évolution de l'humanité.

JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION LE DÉCHIFFREUR DES HIÉROGLYPHES



Jean-François Champollion est né à Figeac le 23 décembre 1790. Son père, Jacques Champollion, s'y installe vers 1770. Il acquiert la maison familiale dans la rue de la Boudousquerie, aujourd'hui rue des Frères Champollion, et ouvre une librairie place de la Halle.

L'histoire dit que le jeune Jean-François apprit à lire seul dans le missel de sa mère, assis près de la cheminée. En 1801, il quitte Figeac pour rejoindre son frère à Grenoble qui l'inscrit au lycée où il manifeste déjà une grande curiosité pour l'histoire de l'Antiquité. Le chercheur mène de front ses travaux d'histoire, de linguistique et de philologie, en s'appuyant sur l'étude de nombreuses langues et écritures du Moyen-Orient et d'Asie : arabe, hébreu, copte, araméen, sanskrit, persan, éthiopien, chinois, syriaque... Il y rencontre l'un des savants de l'expédition d'Égypte de Bonaparte, Joseph Fourier.

À 17 ans, il a décidé qu'il déchiffrerait les hiéroglyphes. Il étudie attentivement la pierre de Rosette, ainsi que des centaines de textes, avant de pouvoir s'écrier, le 14 septembre 1822, « Je tiens l'affaire ! ». Il vient de percer le secret des hiéroglyphes, en comprenant qu'il s'agit d'un système complexe, constitué de signes déterminatifs, idéographiques et phonétiques.

Son expédition en Égypte en 1828-29, lui permet de confirmer sa découverte et d'identifier les temples et les monuments funéraires de la vallée du Nil.

Champollion revient parfois à Figeac séjourner dans la maison familiale, notamment en 1815, lorsqu'il est contraint à l'exil en raison du retour du roi Louis XVIII sur le trône de France. Il y reste alors un an et demi. En 1831, il passe plusieurs mois à Figeac pour se reposer et travailler à sa Grammaire égyptienne avant de reprendre les cours qu'il dispense au Collège de France.

Nommé conservateur au Musée du Louvre, élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Champollion n'a pas le temps de poursuivre sa tâche. La mort l'emporte à 41 ans, le 3 mars 1832, laissant à son frère Jacques-Joseph le soin de publier ses notes de travail et tous les documents qu'il avait rassemblés pendant les dernières années.



Une collection inédite

Les collections du Musée racontent la grande aventure de l'écriture

La Ville de Figeac a mené depuis six ans une politique d'acquisition très active pour développer une collection inédite. Les dons de collectionneurs privés viennent également enrichir le fonds du musée. Enfin, d'autres musées français et européens, des fonds anciens de bibliothèques ou centres d'archives, en tout une vingtaine de structures, ont accepté de mettre en dépôt pour quelques années un certain nombre d'objets.

Le parcours du musée comprend huit salles sur quatre niveaux CHAMPOLLION ET L'ÉGYPTE

Champollion, l'hôte du musée, accueille le visiteur ; une salle est consacrée aux différentes étapes de son déchiffrement des hiéroglyphes. Les lettres qu'il écrit régulièrement à son frère et ses milliers de notes de travail nous éclairent sur son cheminement, ses difficultés et ses intuitions géniales. On suit le chercheur dans son expédition sur les rives du Nil à la découverte de l'Égypte ancienne, des dieux aux multiples visages, des momies et du mobilier qui les accompagnait dans l'Au-delà.

Cette salle est l'occasion de découvrir la momie du musée, une momie d'homme datant de l'époque ptolémaïque (332-30 av. J.-C.) qui a conservé ses bandelettes de lin et ses cartonnages peints. Elle a été scannée puis reconstituée en 3 dimensions par une équipe de chirurgiens et d'informaticiens toulousains, l'association Maât 3D. Une animation vidéo visible au musée permet d'explorer l'intérieur de la momie.



© Musée Champollion, Figeac, photo N. Blaya / CG46

Des premiers signes à l'écriture de l'ère numérique...

L'HOMME, LE MONDE ET L'ÉCRITURE

Une salle d'introduction ludique et expérimentale permet de plonger au cœur de l'aventure des écritures. Comment l'homme a-t-il tracé les premiers signes ? Quels sont les enjeux de cette formidable invention ? Les écritures du monde sont-elles toutes déchiffrées ? Comment les écritures évoluent et voyagent-elles à travers le monde ?

Objets et jeux multimédia permettent de trouver quelques réponses à ces questions.



© Paul-N. DUBUISSON

NAISSANCE DES ÉCRITURES

Deux salles présentent les premières écritures apparues entre le IV^e et le I^{er} millénaire avant J.-C. en plusieurs endroits du monde : l'écriture cunéiforme, les hiéroglyphes, le chinois, le maya. Des inscriptions sur la pierre, l'argile, le papyrus ou le papier permettent de suivre du bout des doigts le tracé des signes et vous emmènent à la rencontre des civilisations anciennes.

On pourra notamment découvrir dans ces salles une tablette d'argile datant du IV^e millénaire avant J.-C. portant des pictogrammes sumériens, la plus ancienne écriture connue à ce jour.



© Musée Champollion, Figeac, photo N. Blaya

L'INVENTION DES ALPHABETS EN MÉDITERRANÉE

L'histoire des écritures se poursuit avec l'apparition des alphabets au premier millénaire avant J.-C. Créés par des peuples vivant au Moyen-Orient, plus d'une dizaine d'alphabets différents voit le jour sur les rives de la Méditerranée : phénicien, hébreu, arabe, grec, latin... L'alphabet est une véritable révolution : il permet un apprentissage de l'écriture plus simple et plus rapide.

Parmi les nombreux objets inscrits, une magnifique coupe d'art samanide datant du IX^e-X^e siècle témoigne de l'utilisation ornementale de l'écriture.



© Musée Champollion, Figeac, photo Mèravilles

LE LIVRE, MÉMOIRE DES HOMMES

À partir de l'époque romaine, l'écriture latine ne va pas connaître de transformation majeure. Cependant, un nouveau support va faire son apparition au début de notre ère : le livre. Depuis son invention jusqu'à l'ère du numérique, le livre a connu plusieurs mutations avec l'arrivée du papier en Europe, puis l'essor rapide de l'imprimerie. Cette histoire est illustrée par la présence et le geste des acteurs de l'écrit, du scribe médiéval à l'informaticien du XXI^e siècle.

Un des objets les plus précieux de cette salle est une Bible enluminée de Paris datant de 1230. Elle comporte une centaine de lettres ornées ou présentant des scènes figuratives.



© Musée Champollion, Figeac, photo I.R.H.T.

ÉCRITURE, POUVOIR ET CITOYEN

Une dernière salle permet de s'interroger sur les liens qui unissent l'écriture, le pouvoir et les citoyens et sur les usages de l'écrit : actes du pouvoir, formulaires administratifs, journaux, doléances, manuscrits intimes montrent que l'écriture peut être à la fois un outil de contrôle pour les autorités et un moyen pour chaque individu de s'informer, s'exprimer, protester, créer...

Parmi les objets illustrant ce thème figure la matrice du sceau de la Ville de Figeac. Elle date de 1302 et fait du sceau de Figeac l'un des plus anciens de France.



© Paul-N. DUBUISSON

SALON DE LECTURE

Pour clore le parcours, un salon *multimédia* invite les visiteurs à approfondir certains sujets à travers des vidéos, des sites internet... On y trouve un document inédit sur la reconstitution de la momie en trois dimensions.



© Paul-N. DUBUISSON

Tout au long de la visite du musée, plus d'une dizaine d'installations permettent d'avoir une approche sensible des collections : vidéos, jeux multimédia, prises d'empreinte, livres à feuilleter sur écran, points sonores... Ce parcours est conçu aussi bien pour les adultes que pour les enfants. Il offre plusieurs niveaux de lecture, selon la curiosité et les références culturelles des visiteurs. Tous les points sont prévus pour être faciles à appréhender, de courte durée, de nature informative et ludique.

Les installations et les écrans sont accessibles aux handicapés moteurs.

Les acteurs scientifiques

Un comité scientifique a été associé au projet :

Béatrice André-Salvini, conservateur général au Musée du Louvre

Annie Berthier, conservateur général à la Bibliothèque Nationale de France

Pierre Bordreuil, directeur de recherche au CNRS

Laurent Dubois, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Etudes

Jean-François Foucaud, conservateur général à la Bibliothèque Nationale de France

Clarisse Herrenschmidt, chargé de recherche au CNRS

André Kneib, maître de conférence à l'École Nationale des Langues Orientales

Sophie Makariou, conservateur en chef au Musée du Louvre

Ladislav Mandel, auteur de "Écritures, Miroir des hommes et des sociétés"

Marie-Hélène Tesnière, conservateur en chef à la Bibliothèque Nationale de France

Anne Zali, conservateur en chef à la Bibliothèque Nationale de France

Christiane Ziegler, conservateur général au Musée du Louvre

De nombreux experts ont également apporté leur aide grâce à leur connaissance des cultures et des écritures abordées.

Les partenaires institutionnels

L'Union européenne

Le Ministère de la Culture

La Région Occitanie - Pyrénées / Méditerranée

Le Département du Lot

La Ville de Figeac



Une architecture entre patrimoine et modernité

“Signifier l’écriture et le déchiffrement dans la ville, participer à l’espace public, assurer une promenade muséographique fluide et accompagner la mémoire des lieux”

L’agence Alain Moatti et Henri Rivière, maître d’œuvre, a privilégié les relations visuelles entre l’espace public et l’ensemble des bâtiments qui constituent le musée, réparti sur deux îlots au cœur du centre ancien. Quatre niveaux de 250 m² chacun étant desservi par un escalier central. Des loggias accessibles au public et “solelhos” s’ouvrent sur les places et créent des points de vue sur la ville et les collines environnantes. Palimpseste ancré dans la ville, le projet conserve les stigmates de l’histoire et leur super pose un vocabulaire contemporain radical. Elle confère à cet équipement culturel une identité propre.

La façade : un “moucharabieh typographique polyglotte”

La façade intrigue et appelle à la réflexion par un jeu de double paroi qui masque et révèle en même temps une multitude de signes découpés dans la matière et magnifiés par la lumière. “Figeac, l’éternelle” se décrypte sur la première façade en pierre existante. Elle ouvre la continuité urbaine avec les maisons de la ville.

Ponctuée de huit baies au dessin rigoureux, elle laisse apparaître la seconde façade, en retrait d’environ un mètre. Au dernier niveau, elle est surmontée de poteaux et poutres en acier rouillé soutenant le toit du “solelho”, petite terrasse autrefois destinée au séchage des légumes, des fruits ou des peaux, dans la tradition architecturale et artisanale de la ville.

“Le jour, c’est une lumière intérieure, la nuit, la façade participe aux lumières de la ville”.

Constituée d’une feuille de cuivre insérée entre deux plaques de verre, la deuxième paroi est percée de 1 000 caractères d’écritures, dessinés par Pierre di Scullo. À l’arrière-plan de la façade historique, cette façade en verre et cuivre résonne d’une multitude de signes. Un monde d’écritures est à explorer dans le bâtiment. Dans chaque fenêtre apparaît un système différent. Pour le passant, ceci est le musée de l’écriture. Pour le visiteur, la ville est aperçue à travers les lettres de ce moucharabieh, hymne à la “typographie polyglotte”. Cette immense plaque de cuivre et de verre réfléchit le dos de la façade historique et la ville de Figeac et filtrera la lumière à l’intérieur du musée. À certaines heures du jour, à l’intérieur du musée, le soleil imprime sur la résine du sol les lettres à revers. Cet entre-deux qui n’appartient ni au musée, ni à l’espace public, permet, sur quatre étages, de créer des circulations en loggias aux niveaux un, deux et trois.

Aménagement intérieur

Riche de la complexité de l’existant, le projet d’aménagement intérieur accompagne la mémoire du lieu, tout en adoptant un parti résolument contemporain. Il redonne lisibilité et cohérence aux bâtiments existants.

Les solives et pièces de bois, les éléments architecturaux structurants, refends, vestiges d’intérêt archéologique sont redécouverts, explorés, débarassés de leur gangue de plâtre, restaurés et mis en valeur. Les limites et murs anciens sont retrouvés pour gagner en authenticité et en surface. La couleur, la lumière et ses reflets sur le verre des cimaises structurent l’espace intérieur et créent les perspectives.

La couleur

Chaque salle possède une unité thématique, une peinture monochrome, noire, rouge, orange, bleue qui relie le sol, le plafond et les signes peints sur les cimaises de verre. Les niveaux et secteurs thématiques sont ainsi différenciés par des ambiances colorées franches et contrastées qui plongent le visiteur dans un univers intime et varié.

Le musée doit être évolutif

La collection est destinée à s'enrichir, à se renouveler. Ici, les signes s'inscrivent à toutes les échelles, de la tablette d'argile à la stèle monumentale, juxtaposés dans un même écrin. Le verre en est le matériau exclusif, dont on veut exploiter toutes les qualités : le reflet, pour ouvrir les espaces étroits, la transparence pour révéler les vieux murs et l'opacité du dépoli pour isoler les signes et assurer leur lisibilité. Sur toutes les surfaces de vitrage s'applique un tracé régulateur comme sur une page avec ses marges et ses repères.

Agence Moatti et Rivière, architectes et scénographes

Pour Alain Moatti et Henri Rivière, l'architecture est la création de mondes imaginaires auxquels ils donnent un visage dans la réalité. Leurs projets trouvent origine dans la sublimation des programmes, dans l'histoire des lieux. De formations complémentaires et d'une même sensibilité artistique, Alain Moatti et Henri Rivière partagent le goût du « manifeste ».

Ils signent des projets publics prestigieux : le musée Champollion - Les Écritures du monde à Figeac, la Cité internationale de la dentelle et de la mode à Calais, l'Historial Charles-de-Gaulle aux Invalides à Paris, projet présidentiel et la Grande Halle à Arles.

Ils ont été choisis pour réaliser les boutiques Yves Saint-Laurent à travers le monde, pour présenter un ensemble de boutiques de luxe sur la Croisette à Cannes, pour réaliser un centre de formation technique pour Veolia en Chine près de Shanghai et pour concevoir la scénographie du Salon des Artistes Décorateurs (SAD, novembre 2007) au Grand Palais à Paris.

Alain Moatti et Henri Rivière s'intitulent les nouveaux artisans de savoir-faire oubliés ; exigeants, ils ont l'audace du spectaculaire dû aux lieux d'exception.

Textes livrés par l'Agence Moatti et Rivière

*Agence Moatti et Rivière
11, Cité de l'Ameublement
75011 Paris
Tél : 01 45 65 44 04
agence@moatti-riviere.com
www.moatti-riviere.com
Contact presse : Marie-Ange Bisseuil
Tél : 06 80 10 52 77
mabisseuil@wanadoo.fr*

Pierre di Sciullo, graphiste, typographe

Né à Paris en 1961, Pierre di Sciullo mène ses recherches graphiques et typographiques sur des supports et médias très variés tels que le livre, l'affiche, la vidéo. Il crée une grande quantité de polices, dessine l'Aligourane cinq polices de caractères digitales en écriture touarègue. Depuis 1987, il enseigne dans des Écoles d'Art, notamment l'École supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Quelques réalisations

- Mise au point d'une deuxième série de polices de caractères pour les Touaregs et maquette du journal Amanar, journal bilingue diffusé au Nord Niger
- Réalisation de la signalétique du Centre national de la danse de Pantin, ainsi que d'une sculpture typographique sur le toit du bâtiment
- Réalisation de l'exposition « mot à mot » de ses travaux dans l'église baroque de Chaumont à l'invitation du festival international de l'affiche
- Conception de la signalétique des stations du Tramway de Nice (automne 2007)
- Signalétique du Forum des Images et la bibliothèque du cinéma au Forum des 18 Halles à Paris

Inventer une page d'écriture

L'un des principes de la muséographie a été d'adopter des installations sobres et créer des transparences visuelles dans un bâti étroit.

Le verre est exclusif, de grandes cimaises et vitrines verticales reçoivent des objets imposants, permettent d'inscrire les textes généraux de présentation des thèmes et d'intégrer des outils multimédia. Les tables centrales, surfaces d'écriture horizontales, accueillent des documents écrits et petits objets. Une autre qualité de l'aménagement est l'intégration d'une variété de médias permettant une approche originale des collections.

Ainsi, le dispositif scénographique invente une page d'écriture : une même surface d'expression, à la fois réceptacle de l'objet et support de lecture et d'interprétation et de jeu, avec laquelle on construit des environnements, des cimaises, des vitrines verticales toute hauteur et de grandes tables.

« La salle Champollion est une immersion dans la passion d'un déchiffreur qui après 20 ans de recherche fera enfin le grand voyage en Égypte. La présentation se déroule autour du "grand trésor égyptien" composé d'objets de rites funéraires, sarcophages, momies, statuettes de dieux égyptiens, *Livre des morts*. La voix de Champollion relatera son expédition en Égypte. Les cimaises noires évoqueront une sorte de *mastaba* secrète dévolue au déchiffreur ».

Pascal Payeur, scénographe

« Ma pratique de la scénographie appliquée à l'espace des expositions revient à concevoir des lieux remarquables de découverte et d'échanges, dont toutes les composantes forment un langage inédit, aussi diversifié que le sont les contenus et les sujets qui me sont confiés. Au centre de ma réflexion se situent les publics, et la nature des expériences qui leur seront offertes. Il a conçu et réalisé des expositions temporaires et permanentes, et des modules itinérants à caractère scientifique et technique, patrimonial, ethnographique, sociologique. »

Réalisations : le musée de l'automobile des 24 H du Mans, la vigne et le vin, l'électricité, le cheveu à la cité des sciences et de l'industrie, les médecines chinoises à la grande halle de la Villette, Confucius au musée Guimet, l'argent (échanges, distinction et dépense) au parc d'aventures scientifiques de Frameries.

La façade aux mille lettres : un “moucharabieh typographique polyglotte”

Dessinée par Pierre di Sciullo, la façade aux “mille lettres” est le fruit d’un travail de recherche de plus de cinq années. Une multitude de signes indique qu’un monde d’écritures est à explorer dans ce bâtiment.

L’écriture est prise comme territoire au sens large, on va des alphabets aux idéogrammes, des pictogrammes aux codes, figurent ici des lettres vivantes et des lettres mortes. On a cherché activement des formes contemporaines aux écritures vivantes comme pour le Georgien, le Tifinagh ou le Devanagari. De la naissance des écritures jusqu’à l’ère numérique tous les continents sont représentés - à travers 28 calligraphies - des cultures nomades ou sédentaires - pour des usages multiples, l’écriture au quotidien, l’écriture magique, religieuse, de survie, didactique, signalétique, poétique... Pour le passant, ceci est le musée de l’écriture; pour le visiteur, un libre parcours d’initiation. À travers les lettres apparaît la ville. C’est un “moucharabieh typographique polyglotte”.

- Moucharabieh : mot attesté pour la première fois en français en 1828 chez Champollion, de l’arabe mas’rabiya, “fenêtre grillagée en bois saillante au dehors”. et désigne en architecture une ouverture ouvragée qui filtre finement la lumière du soleil.

- Typographique : de typo “caractère d’écriture” et de graphe “dessin”, au sens large, le dessin des lettres et leur composition.

- Polyglotte : qui parle plusieurs langues.

- Moucharabieh typographique polyglotte : façade finement percée de lettres dessinées dans plusieurs systèmes d’écriture.

28 écritures de tous les continents, toutes les cultures, toutes les époques

<i>Devanagari</i>	<i>Symboles Akan</i>	<i>Bamum</i>	<i>Minimum lettrines</i>
<i>Tibétain</i>	<i>Tifinagh</i>	<i>Japonais</i>	<i>Ordinaire</i>
<i>Hiéroglyphes égyptiens</i>	<i>Caractères chinois</i>	<i>Ambroise</i>	<i>Système Sol-Air</i>
<i>Pictogrammes mayas</i>	<i>Marques des îles de</i>	<i>3 par 3 normal</i>	<i>Lettrines Onciales</i>
<i>Laotien</i>	<i>Föhr</i>	<i>3 par 3 chardon</i>	<i>Minimum</i>
<i>Etrusque</i>	<i>Marques Kadinéo</i>	<i>3 par 3 cactus</i>	<i>Contreforme</i>
<i>Géorgien</i>	<i>Araméen</i>	<i>Nathan</i>	<i>Runes</i>
<i>Symboles Dogon</i>	<i>Grec archaïque</i>	<i>Arabe coufique</i>	

“Ex libris J.-F. Champollion”, Œuvre de Joseph Kosuth

Commande publique 1990 [Ministère de la Culture, Délégation aux arts plastiques et Ville de Figeac]

Au pied du musée, Joseph Kosuth a créé la Place des Écritures, dont le sol est occupé par une reproduction immense de la pierre de Rosette. Joseph Kosuth inscrit la pierre de Rosette dans l'architecture de la ville de manière à évoquer une écriture dans sa relation immédiate à une langue, à une ville (Rosette) et à son environnement naturel (un jardin en terrasses planté de papyrus, tamaris et plantes aromatiques). Cette mise en contexte de la langue instaure une relation nouvelle avec les mots, ici, trois écritures - hiéroglyphes, démotique, grecque - et deux langues, sont disposées au sol, donnant au texte une place étrange et inédite à travers laquelle Kosuth interroge sur la signification des mots et du langage. Une représentation de l'écriture dans l'espace urbain est une véritable métaphore de l'œuvre de Champollion qui, en son temps, a consacré sa vie au sens caché des hiéroglyphes et à la connaissance de leur milieu culturel et social.

La pierre de Rosette (Granit, 196 av. J.-C.) a été découverte à Rachid (Rosette) en 1799 par le lieutenant François-Xavier Bouchard, lors de l'expédition de Bonaparte en Égypte (1798 -1801), elle fut prise en butin de guerre par l'armée anglaise après la défaite des Français à Aboukir. La pierre de Rosette est conservée depuis lors au British Museum de Londres.

Cette stèle bilingue porte un décret dit “de Memphis” promulgué à l'issue d'une assemblée des prêtres d'Égypte. Le texte confirme l'établissement d'un culte en l'honneur du jeune pharaon Ptolémée V Epiphane, en échange de privilèges accordés aux temples. Le décret est rédigé en trois écritures : en hiéroglyphes, l'écriture traditionnelle des textes sacrés et officiels, en démotique, l'écriture cursive utilisée pour les échanges quotidiens, en grec, langue de la dynastie des Ptolémée, au pouvoir en Égypte à cette époque.

Cette inscription permit à Jean-François Champollion, grâce à sa connaissance du grec et du copte, d'identifier plusieurs signes : il repéra le nom de Ptolémée dans le texte démotique et déchiffra les caractères hiéroglyphiques correspondants, inscrit dans un cartouche. Son travail sur la pierre de Rosette fut un moment important dans le déchiffrement mais c'est seulement après avoir dépouillé une masse énorme de documents de toutes époques et de natures variées que, selon la tradition, Champollion se serait écrié le 14 septembre 1822 “je tiens mon affaire”.

Joseph Kosuth est l'un des pionniers de l'art conceptuel et de l'art de l'installation.

C'est dans les années soixante qu'il commence à réaliser des œuvres fondées sur le langage et à élaborer des stratégies d'appropriation. Sa création explore invariablement la production et le rôle du langage et de la signification dans l'art. Son étude, de la relation du langage à l'art commencée il y a presque trente ans, a pris la forme d'installations, d'expositions, de commandes publiques et de publications partout en Europe, en Amérique du Nord, en Amérique du Sud et en Extrême-Orient; il a participé à cinq Documenta et quatre Biennales de Venise, où il a notamment exposé dans le Pavillon hongrois (1993).

Il a été récompensé à maintes occasions : prix Brandeis en 1990 ; prix Frederick Weisman en 1991 ; la Menzione di Onore à la Biennale de Venise en 1993 ; Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 1993. Il reçoit une bourse de la Fondation Cassandra en 1968. En juin 1999, un timbre poste d'une valeur de 3 francs est émis par la France en hommage à l'œuvre qu'il a réalisée pour la ville de Figeac. En février 2001, il reçoit à l'université de Bologne le titre de docteur honoris causa ès lettres et philosophie. En 2001, son roman *Purloined* est édité par Salon Verlag.

Joseph Kosuth est né à Toledo, dans l'Ohio, le 31 janvier 1945. Il est étudiant au Cleveland Institute of Art en 1963-1964 ; à la School of Visual Arts de New York de 1965 à 1967 ; et à la New School for Social Research de New York (anthropologie et philosophie) en 1971-1972. Il enseigne ensuite à la School of Visual Arts de New York, section beaux arts, de 1967 à 1985 ; au Hochschule für Bildende Kunst de Hambourg de 1988 à 1990 ; et à la Staatliche Akademie der Bildenden Kunst de Stuttgart, de 1991 à 1997. Il est actuellement professeur à la Kunstakademie de Munich. Depuis près de trente ans, il est également intervenant et conférencier dans de nombreuses universités et prestigieuses institutions internationales.



© CRT Midi-Pyrénées, Photo. D. Viet

Depuis 30 ans, Figeac a fait de la culture l'un des axes forts de sa politique : restauration du patrimoine médiéval, création du musée Champollion, convention Ville puis Pays d'Art et d'Histoire avec le ministère de la Culture, commandes publiques de la délégation aux arts plastiques, accueil de deux festivals...

Le Musée Champollion – Les Écritures du Monde constitue un équipement culturel et de développement de premier plan pour la Ville de Figeac et la Région Midi-Pyrénées. C'est pourquoi en 2007, est créé un Pôle Culturel Territorial sur le thème de l'écriture.

Pôle créé en partenariat avec la Région Midi-Pyrénées

Le Lot, entre causses et vallées

Au cœur du Sud-Ouest de la France, le Lot possède le charme des pays rudes et sauvages qui mêlent beauté des paysages, patrimoine exceptionnel et simplicité terrienne. Pays situé entre causses et vallées, il est réputé pour ses nombreux sites remarquables tels que Rocamadour ou Saint-Cirq-Lapopie, pour ses villes médiévales, pour la splendeur de ses grottes préhistoriques, pour ses chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, ou encore pour les falaises abruptes des vallées du Lot, de la Dordogne ou du Célé...



© CRT Midi-Pyrénées, photo D. Viet

Musée Champollion Les Écritures du Monde
Place Champollion - 46100 Figeac
Renseignements et réservations :
Tél. 05 65 50 31 08
musee@ville-figeac.fr

Conservation et service pédagogique : 05 65 50 34 88
Communication : 05.65.50.34.87

Horaires d'ouverture

Du 1^{er} juillet au 31 août : tous les jours de 10h30 à 18h30

Du 1^{er} avril au 31 octobre (sauf juillet-août) : tous les jours sauf lundi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h

Du 1^{er} novembre au 31 mars : tous les jours sauf le lundi de 14h à 17h30

Fermeture annuelle du 16 au 31 janvier.

Fermé le 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre.

Ouvert les lundis de Pâques et de Pentecôte.

Tarifs

Musée Champollion – Les Écritures du monde

En période d'exposition temporaire

Tarif plein (musées + expo)	7,00 €
Tarif réduit*(musées + expo)	4,00 €
Exposition seule	3,00 €
Billets utilisables pendant la durée de l'exposition	

Musée Champollion – Les Écritures du monde

Hors période d'exposition temporaire

Tarif plein	6,00 €
Tarif réduit*	3,00 €

* Tarif réduit pour les jeunes 18-25 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, les accompagnants des bénéficiaires AAH ou carte CMI ; les groupes de plus de 10 personnes ; les accompagnants des porteurs de la carte ambassadeur ; les partenaires

Gratuité le 1^{er} dimanche du mois (hors juillet et août) ; pour les moins de 18 ans ; les amis du Musée Champollion ; les guides conférenciers nationaux et régionaux ; les titulaires de la carte ICOM ; les accompagnateurs des groupes ; les bénéficiaires de l'AAH ou de la carte CMI ; les bénéficiaires des minimas sociaux ; les porteurs d'une carte presse

Supplément visite guidée	4,00€/personne
Visite guidée pour un groupe de moins de 10 personnes	80,00 €
Location d'audioguide	3,00 €
Atelier/ visite-jeu enfant hors cadre scolaire	5,00 €

Scolaire	
Visite guidée	2,50 € / élève
Atelier	3,00 € / élève



© Paul-N. DUBUISSON



© Paul-N. DUBUISSON



© Paul-N. DUBUISSON



© Paul-N. DUBUISSON



© Paul-N. DUBUISSON



© Paul-N. DUBUISSON



© Paul-N. DUBUISSON



© Paul-N. DUBUISSON



© Paul-N. DUBUISSON



© Paul-N. DUBUISSON



© Paul-N. DUBUISSON